

L'estuarien

LA REVUE DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE n° 1 - Juillet 2002 - 5 €



**Les îles
de l'estuaire**

L'estuarien
trimestriel édité par
le Conservatoire de l'Estuaire
de la Gironde
Place d'Armes
33390 - BLAYE
Tél. 05 57 42 80 96
Fax 05 57 42 39 42
lestuarien@estuairegironde.net

Directeur de la publication
Daniel Binaud
Responsable de la rédaction
Alain Cotten
Comité de rédaction
Jacques Barthou, Daniel Binaud,
Claude Businelli, Jacques Rodier
Secrétariat de rédaction
Annie Cateu
Photocomposition : AC-CEG

Ont participé à ce numéro
Jérôme Baron, Jacques Barthou,
Daniel Binaud, Sophie Boisseau,
Claude Businelli, Alain Cotten,
Nicolas Hulot, Claude Latouche,
Catherine Lippinois, Christian
Lippinois, J-Claude Meyran,
Jacques Rodier, Henri Vallot.

Photo de couverture
L'île du Nord © Pétronille

ISSN en cours
Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2002

imprimé par BS-Média
Le Basque 33710 - SAMONAC

Les auteurs conservent l'entière
responsabilité des propos publiés.
Toute reproduction est
soumise à autorisation.

Abonnement annuel
à L'estuarien : 15 €
prix au numéro : 5 €



Le reflet de la vie

Ainsi voit le jour, avec ce numéro, une revue qui souhaite devenir le reflet de la vie et de la défense du plus vaste estuaire d'Europe.

Pour le moment, nous devons limiter sa diffusion à ceux qui, par leur abonnement, soutiendront durablement une publication qui vise à grandir constamment en volume et en qualité. Son avenir va donc dépendre de l'intérêt réel que nos lecteurs portent à cet immense site naturel qui a modelé toute une région depuis des siècles.

Au moment où apparaît *L'estuarien*, la *Fleur-de-Lampaul* arrive à Bordeaux en ambassadeur de la croisade de la *Fondation Nicolas Hulot* pour la protection des eaux de notre planète. Nous y voyons, d'ores et déjà, le renfort d'un organisme dynamique ayant la même préoccupation et les mêmes approches pédagogiques que nous.

Puissions-nous naviguer longtemps de concert et atteindre nos objectifs dans l'intérêt de tous.

Daniel Binaud

Pour son lancement, *L'estuarien* a bénéficié du soutien des Conseils Généraux de la Charente-Maritime, de la Gironde et de la Communauté des communes de la Haute-Saintonge.



Information, sensibilisation, échanges

Depuis sa fondation en 1987, le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde s'est fixé un grand objectif : faire connaître l'estuaire de la Gironde, son milieu naturel, son histoire maritime et fluviale, son patrimoine culturel et ses traditions.

Dépassant les obstacles géographiques et administratifs, le Conservatoire souhaite être l'élément moteur d'un mouvement de regroupement autour de l'idée d'un estuaire en tant qu'entité écologique et culturelle, nourrie de son histoire.

Chaque année, d'avril à octobre, dans le cadre de la citadelle de Blaye, le Conservatoire propose une **exposition** synthétique sur l'estuaire de la Gironde, "Estuaire vivant". Un an sur deux, un **colloque** est organisé en différents lieux de l'estuaire ; il alterne avec un "**Forum de l'estuaire**", également itinérant. Par ailleurs, de nombreuses **animations** ont été conçues, notamment pour les scolaires. Le Conservatoire de l'estuaire publie également des **ouvrages** (sur support papier ou numérique). Depuis 1999, un **site Internet** (www.estuairegironde.net) est accessible à tous.

Adhésion au Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde

Individuel : membre actif 15 € ; membre bienfaiteur : 20 € ou plus ; Association : 34 € ; Municipalité : 77 € ou plus.

Le billet de Nicolas Hulot

Marais, prairies humides et tourbières procèdent du paysage typique girondin. Ils contribuent également à la richesse exceptionnelle de sa flore et de sa faune. En effet, la Gironde n'est pas seulement le plus vaste estuaire européen, c'est aussi l'un des hauts lieux de passage des oiseaux migrateurs.

Cet intérêt, pourtant, n'a été reconnu que tout récemment. Autrefois, les terres humides étaient considérées, au mieux, comme des espaces incultes à coloniser, mais aussi et beaucoup plus souvent comme des zones insalubres qu'il convenait d'assécher. Ainsi durant des siècles, les hommes s'acharnèrent à les drainer et les endiguer, afin d'étendre les cultures.

Malgré tous ces travaux d'aménagement, une part importante de ce patrimoine naturel subsiste. Le long des rives, le secret des roselières a préservé l'intimité de la Loutre et du Vison d'Europe qui est en passe de devenir, en France, l'espèce de mammifère la plus menacée. Les mesures de protection de tels écosystèmes devraient être renforcées. D'ailleurs, il y a quelques semaines, le ministre de l'Environnement mettait en garde la Région Aquitaine d'une éventuelle suspension du fonds structurel européen, au motif du non-respect de la directive Habitat.

Cependant, au-delà d'une abondante biodiversité, les zones humides ont acquis une importance particulière. Les marais jouent, en effet, un rôle important dans la régulation des crues et l'épuration naturelle. Mais ce sont aussi les réservoirs d'une ressource de plus en plus précieuse.

La gestion de l'eau sera, très certainement, le plus grand défi que nous aurons à relever dans les décennies à venir. C'est pourquoi la Fondation s'est investie dans la campagne SOS Planète eau, un programme de sensibilisation et d'éducation qui, j'espère, nous aidera à donner de l'avenir à notre futur.

Nicolas Hulot

Président de la Fondation pour la Nature et l'Homme



photo Francis Latreille © FNH

Les îles de l'estuaire

S
o
m
m
e
r
e

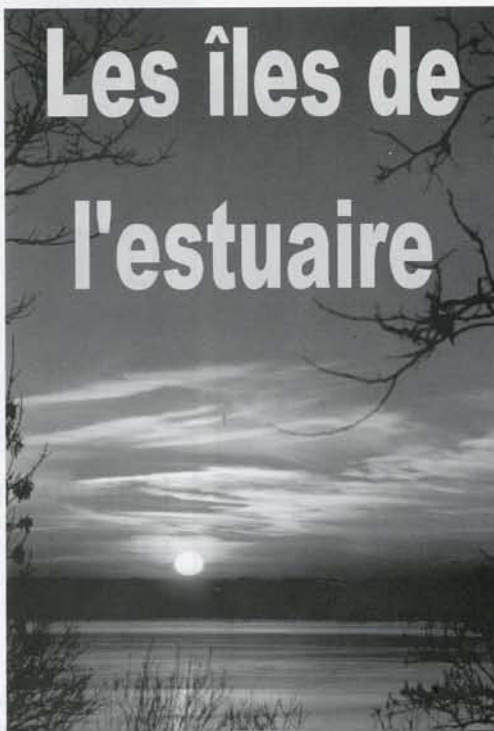


photo D.B. © CEG

DOSSIER 'LES ÎLES DE L'ESTUAIRE'

L'île Verte, un patrimoine à découvrir	4
Formation et évolution des îles	6
L'homme à la conquête des îles	7

LOISIRS

Naviguer en eau trouble	9
Le char à voile en Charente-Maritime	10

ENVIRONNEMENT

Le vocabulaire des marées	11
Le Vison d'Europe	12

HISTOIRE

La rivière à toute vapeur	13
---------------------------	----

ACTUALITÉ

La Fleur-de-Lampail à Bordeaux	15
Le SMIDDEST	16

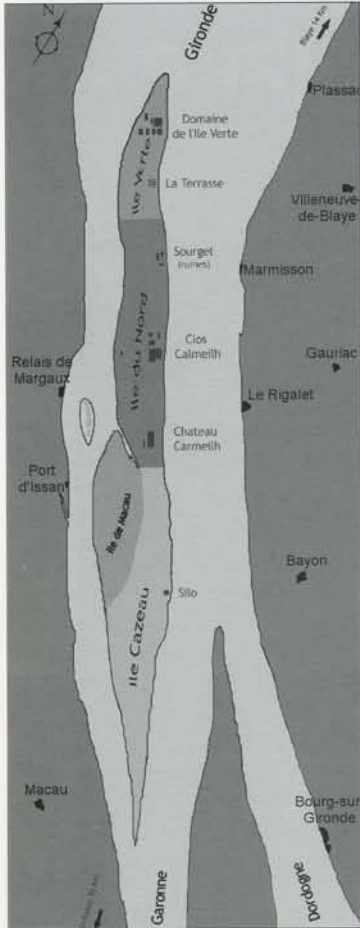
CULTURE

Avant que le fleuve ne passe entre les îles	17
Pour découvrir l'estuaire de la Gironde	19

TOUR D'HORIZON

Revue de presse	20
Brèves d'estuaire	22

DOSSIER



Carte schématique de la grande île
D'après Marie-Laure Wiesel © 2002

Vue du bâti à l'arrivée sur l'île
photo © Pétronille

(1) Le terme d'écluse, utilisé sur les îles et dans les marais de la Gironde, désigne en fait les vannes de drainage. (ndlr)

L'île Verte, un patrimoine à découvrir

Patrimoine naturel, architectural, social et culturel, l'île Verte offre un condensé de la vie insulaire et de son histoire.

L'île Verte, l'île du Nord et l'île Cazeau, aujourd'hui réunies, forment une étroite et longue bande de terre d'environ 12 km. Longées par le chenal de navigation, elles s'étirent à hauteur de Plassac (rive droite) jusqu'au Bec d'Ambès, le plateau de Macau, qui désigne l'extrémité de l'île Cazeau, engageant ses terres en Garonne. Endiguées, elles sont marquées par des zones de forte érosion liée à la navigation, aux courants et marées, et plus récemment, à la tempête de l'hiver 1999. Outre leur présence salvatrice, les digues arborées jouent un rôle fondamental dans la dimension paysagère du site. Ce sont elles qui dessinent les contours de la

agricole et autrefois réputée pour ses artichauts.

FORMATION DE LA "GRANDE ÎLE"

La cartographie qui révèle depuis le XVII^e siècle la mouvance des îles et leur fragilité, atteste de leur fixation définitive dans le premier quart du XIX^e siècle. Peu après, pour répondre aux besoins de la navigation, les trois îles firent l'objet d'un gigantesque endiguement qui les réunit définitivement.



Jusque là, séparées par un détroit au milieu duquel émergeait l'îlot de Garguil, l'île du Nord et l'île Cazeau laissaient passer les navires se dirigeant vers

la grande île, qui nous trompent, confondant ses limites avec celles du rivage, qui soutiennent l'horizontalité dessinée par les berges du fleuve, les îles et les bancs de sable. Parcourues par un vaste système de canaux et d'écluses (1) destiné à leur mise en eau hivernale, l'île du Nord et l'île Verte sont, en partie, plantées de vignes ; l'île Cazeau est

Bordeaux. Entre 1856 et 1859, un barrage établi entre l'île du Nord et l'île Cazeau met un terme à cette passe. Frênes et saules consolident alors leurs digues et celles de l'île Verte soudée à son tour à l'île du Nord.

Sur toute sa superficie, la grande île présente plusieurs regroupements d'habitats et de bâtiments d'exploitation. Hormis les ruines du



domaine de La Terrasse sur l'île Verte et celles du château Sourget sur l'île du Nord, le domaine de l'île Verte, le château du Clos Calmeilh, le château Carmeil sur l'île du Nord et la ferme du silo sur l'île Cazeau, forment les quatre pôles majeurs du parc bâti. Caractéristique du développe-

ment des châteaux-domaines de l'estuaire au XIX^e siècle, l'essentiel des constructions est élevé entre 1870 et 1900.

UN VILLAGE VITICOLE

Dans cet ensemble insulaire, l'île Verte avec son village agricole illustre les sommets atteints par l'économie viticole des années 1880. Le modèle pris sur les fermes modernes du Second Empire est proche des villages industriels tel que celui de Solférino dans les Landes, des villages perçus comme les signes mêmes du progrès et inaugurant les ghettos de l'ère industrielle. L'absence de commerce et l'isolement rendaient sans doute plus difficile la vie insulaire. Pourtant, des liens forts se tissèrent entre tous les membres de cette communauté, hommes, femmes et enfants œuvrant ensemble pour la mise en valeur du vignoble. Les récits abondent qui célèbrent la solidarité et les moments de fête ponctuant le calendrier viticole. Aux côtés des logements ouvriers, le château disparu,

tourné vers les hauteurs de Plassac, était précédé d'un parc arboré. Dans la veine des jardins anglais du milieu du XIX^e siècle, il se déployait en une vaste pelouse plantée d'essences diverses et ménageait une perspective marquée par un parterre de fleurs au pied du château et par un puits artésien. Les épaisses frondaisons du parc dessinent toujours ses limites.

Alimentée par un second puits artésien, la tour néogothique distribuant l'eau vers les habitations et les chais, porte le monogramme du propriétaire, Abel Laurent, responsable de la construction du village. Les deux lettres emboîtées (A et L) gravées sur la tour d'eau célèbrent, au travers de la haute technicité des installations, les moyens mis en œuvre par le riche propriétaire.

Inscrits entre la maison du régisseur et celle du maître de chai toutes deux en avancée, quatre grands chais mitoyens s'ouvrent sur le fleuve. Le premier aux baies ogivales répond au style néogothique de la tour d'eau ; le second qui fit office de chapelle abrite des cuves en aluminium récentes ; le troisième est doté de cuves bétonnées de l'entre-deux-guerres ; le dernier, le cuvier, aligne ses foudres de la fin du XIX^e siècle, de larges cuves ventruées, en chêne.

Sophie Boisseau

Pétronille - Patrimoine et Découverte



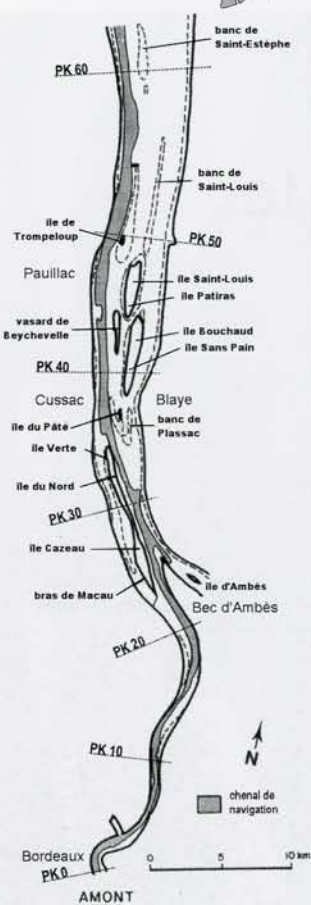
ci-contre : tour d'eau néogothique
en bas : intérieur du chai à foudres
photos © Pétronille

EXPLORATION D'UN PATRIMOINE
INSULAIRE : L'ÉVÈNEMENT DES
21, 22 ET 23 JUIN 2002
SUR L'ÎLE VERTE

L'association *Pétronille, Patrimoine et Découverte* organise un événement qui se décline en trois parcours, ponctués d'animations, à découvrir durant les trois heures de présence sur l'île.

Le premier décrit le milieu naturel, le second met en lumière l'architecture et l'organisation sociale du village ; le troisième place cette découverte sous le signe de la création avec l'installation plastique de Muriel Rodolosse, le film documentaire de Marie-Laure Wiesel et les photographies aériennes de Franck Cazaux.
S.B.

DOSSIER



CARTE DU HAUT ESTUAIRE

Ile Pâté et banc de Plassac
photo J.B. © CEG

Formation et évolution des îles de l'estuaire

La partie amont de l'estuaire, depuis Macau et Bourg jusqu'à Pauillac, est occupée, par une dizaine d'îles. La formation de ces îles est récente, même si l'existence de certaines d'entre elles est historique : l'île Patiras serait apparue au Moyen Âge et les lépreux seraient venus y finir leurs jours au XIV^e siècle. L'îlot de Paté serait de peu antérieur à 1691, date à laquelle Vauban y fit construire le fort du même nom. Mais, dans l'ensemble, la formation de ces îles est très récente et il a été montré que la surface qu'elles occupent dans l'estuaire a quadruplé entre 1750 et 1950. Leur mode de formation semble partout identique : lors des crues, des sédiments fins en suspension (limons et argiles), se déposent sur des hauts fonds sableux. Le processus est accéléré par le développement d'une végétation qui facilite l'accrochage des particules vaseuses, ainsi que par le dépôt des branches et troncs d'arbres véhiculés par les crues.

DE 1300 À NOS JOURS

Il a également été montré que, mis à part les îlots les plus anciens de Paté et Patiras, les îles se forment de plus en plus en aval. C'est ainsi que l'île Cazeau, face à Macau, est apparue vers l'an 1300 alors que l'île Bouchaud, en

aval de Blaye, ne s'est formée que vers 1900. Le Bec d'Ambès a suivi une évolution parallèle : il s'est allongé vers le XVII^e siècle, faisant alors passer Bourg de sa position sur la Gironde à sa situation actuelle sur la Dordogne. Quand à l'île Verte, elle n'apparaît pas



sur les cartes de 1723 mais elle est mentionnée sur celles de 1842. À l'origine, des chenaux séparaient nettement les trois îles actuellement réunies : l'île Cazeau, l'île du Nord, l'île Verte.

D'une manière générale, toutes les îles proches ont tendance à se réunir ou encore à fusionner avec la rive, en donnant de simples irrégularités dont l'origine ne transparait plus que dans l'appellation d'île qu'elles ont conservée, telles que l'île des Vaches, l'île Vincent et l'île de Fumadelle, sur la rive gauche entre Macau et Lamarque. De plus, entre 1850 et 1939, une série d'aménagements a été réalisée et a accru ces phénomènes de "coalescence" des îles et leur rattachement à la côte. Le but était de canaliser les courants dans le chenal de navigation et d'y limiter la sédimentation. Pour cela, les îles ont été utilisées comme des digues naturelles dans différents travaux : construction d'une digue à l'amont du bras de Macau, fermeture des passages entre l'île Cazeau et l'île du Nord puis entre l'île du Nord et l'île Verte.

Claude Latouche

L'homme à la conquête des îles

Réunion d'îlots, protection contre l'érosion, mise en valeur : de tout temps, l'homme a modifié les îles de l'estuaire.

Dès le XI^e siècle au moins, les moines de Sainte-Croix s'efforcent de conquérir, en les consolidant, les îles en formation devant Macau.

Les travaux les plus importants sont réalisés au XIX^e siècle, avant tout pour améliorer les chenaux de navigation permettant d'accéder à Bordeaux. Dans ce secteur les difficultés étaient grandes et la navigation présentait même certains dangers.

LES PREMIERS TRAVAUX

Les premiers travaux, entre 1856 et 1859, consistent à fermer le détroit de Guarguil qui séparait l'île Cazeau de l'île du Nord. Cela devait accroître le courant dans le chenal et donc l'effet de chasse. De la même manière l'île du Nord et l'île Verte sont jointes un peu plus tard, ainsi que l'île Nouvelle (ou île Sans Pain) et l'île Bouchaud.

En 1921, des épis sont construits dans une concavité de l'île Verte, pour détourner des courants qui s'y portaient naturellement.

Ceux qui exploitent et mettent en valeur les îles, empiètent sur le fleuve en établissant des jetées et des épis afin d'accroître les superficies dont ils disposent et participent ainsi à l'évo-

lution. De plus, ils essaient de limiter l'érosion par des travaux de défense : digues, enrochements, ouvrages maçonnés.

LA MISE EN VALEUR

Comme les marais, les îles qui se forment appartiennent au domaine public. L'administration royale puis les domaines les concèdent à des particuliers puis les vendent.

Dans un premier temps les îles sont utilisées pour le pacage, en particulier lorsqu'elles sont affermées par les domaines. Ce sont plutôt les



Pointe amont de l'île Margaux où les épaves peuvent servir à maintenir les berges.
Photo J.B. © CEG

Selon le contexte et les auteurs, le nom d'île Nouvelle désigne soit l'ensemble des deux îles réunies : l'île Bouchaud (au Nord) et l'île Sans Pain, soit la seule partie amont c'est-à-dire l'île Sans Pain

DOSSIER



Pointe Nord de l'île Pâté
Photo : J.B. © CEG

propriétaires qui mettent en culture. C'est ainsi que l'île Verte, achetée en 1797 par Daudbedan, baron de Ferussac, sert encore exclusivement au pacage en 1817, mais produit du froment dès 1820. Le plan cadastral de 1832-1833 mentionne des vergers (il s'agit de pruniers, de pommiers et de poiriers), du blé et de la vigne. On exploite aussi les "vimes" et les aubiers pour la vannerie.

LA VITICULTURE

L'île Nouvelle est achetée en 1860. Un vignoble de 60 ha y est créé. En effet, si les surfaces de terres labourables restent importantes et si l'on maintient sur les îles les pacages indispensables pour l'alimentation des animaux de trait, c'est quand même la culture de la vigne qui est l'activité dominante. Les sols sont riches, les îles bénéficient d'un climat local qui

les met le plus souvent à l'abri du gel et de la grêle. En outre, la possibilité d'inonder les parcelles protège les vignes du phylloxéra au point que l'époque où cette maladie ravagea les autres vignobles fut florissante pour les îles.

En 1878, les statistiques de Férét indiquent 110 ha de vigne à Patiras, plus de 200 ha pour l'ensemble Cazeau - île du Nord - île Verte.

Bien qu'il s'agisse de vins d'appellation "Bordeaux supérieur" (Château Trinité-Valrose à Patiras, Château La Terrasse et Château Valrose sur l'île Verte), il y a, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, une réduction des surfaces en vigne.

À l'île Verte on tente de planter des peupliers, mais ce sont surtout les céréales, en particulier le maïs, qui se développent, comme dans le marais, essentiellement à cause des prix garantis par la Politique Agricole Commune.

Dans l'île Bouchaud et l'île Sans Pain les céréales prennent toute la place, avant le rachat par le Conservatoire du Littoral.

Pendant des siècles, les îles apparaissaient et disparaissaient en quelques années dans cette partie amont de l'estuaire. Avec l'endiguement et la mise en valeur, le paysage s'est figé, au moins pour un temps.

Jacques Barthou

L'île Nouvelle : vers un plan de gestion

Le bureau d'études GÉREA (1) a été chargé de réaliser un plan de gestion de l'île Nouvelle. Les premiers résultats de ce travail ont été présentés le 27 février dernier au comité de pilotage chargé de définir les grandes lignes de gestion pour cette île. Ce plan doit être un outil de décision pour l'utilisation de ce territoire qui a été acquis par le Conservatoire du littoral et dont la Conseil Général de la Gironde assure la gestion avec l'appui des communes de Blaye et de Saint-Genès-de-Blaye. Les choix sont difficiles car il s'agit de reconquérir un espace naturel qui a été artificialisé pendant plusieurs décennies d'exploitation agricole. Les potentialités sont grandes et plusieurs schémas raisonnables peuvent être proposés. Que souhaite-t-on mettre en œuvre ? D'une part, on peut noter la volonté de favoriser l'accueil des oiseaux qui empruntent l'estuaire comme axe migratoire : la partie aval de l'ensemble (correspondant à l'île Bouchaud) aurait cette destination. Mais il ne s'agit pas d'en faire un sanctuaire et la partie Sud (île Sans Pain) serait ouverte au public et utilisée à des fins pédagogiques.

A.C.

(1) GÉREA : groupe d'étude et de recherche en écologie appliquée

Sur ce sujet, un document de J. Barthou est téléchargeable gratuitement sur le site estuairegironde.net (rubrique textes et documents)

Naviguer en eau trouble

Quel est donc l'attrait de l'estuaire sur tous ces plaisanciers ?

Sur les 2 600 places de port, il y en a 1 800 dans l'embouchure (jusqu'à Meschers), les autres 800 se répartissant sur le reste de la zone maritime, en amont (1).

Si on comprend bien l'attraction des stations balnéaires de l'embouchure, l'observateur a plus de mal à comprendre ce qui pousse les autres à naviguer sur ces eaux qui ne donnent pas au premier abord une image idyllique de

Après avoir navigué sur la Gironde, on peut aller partout, sans être surpris par les courants de marée.

C'est certainement parce que les plaisanciers de l'estuaire savent trouver des plaisirs rares dans cet espace de plus de 100 km de long et qui développe plus de 250 km de côtes.

AVEC LA TERRE DES DEUX CÔTÉS

L'estuaire a la particularité de nous faire naviguer avec la terre des deux côtés du bateau, alors que la naviga-

tion côtière nous la laisse d'un côté en général. L'estuaire, c'est aussi le plus grand plan d'eau maritime d'Aquitaine, car la côte est inhospitalière entre la Gironde et Bayonne. Aussi n'est-il pas étonnant d'y trouver toute l'année une activité sportive soutenue, dans laquelle se distinguent les clubs de l'amont ; car la proximité des équipages et des bateaux est un avantage : ils vivent tous à moins d'une heure de leur bateau, c'est une plaisance de proximité. Ceci explique la très nette différence d'activité avec les "estivants" de la côte de Saintonge qui vivent loin de leur bateau et ne naviguent que l'été.

C'est certainement le fait de naviguer sur des eaux qui font moins "vacances", qui explique le goût pour la navigation des plaisanciers de la VCNP (2) et des autres clubs en amont de Pauillac. C'est peut être le rêve permanent d'eau bleue et de plages paradisiaques lointaines qui permet aux plaisanciers de l'estuaire de s'adonner toute l'année à leur passion.

Jean-Claude Meyran



vacances et de plaisirs.

Peut être y a-t-il en nous des restes britanniques ? Leurs estuaires sont eux aussi remplis de petits ports, de mouillages et leurs eaux ne sont pas plus claires que celle de l'estuaire.

Nous y voilà, le mot est lâché : l'eau de l'estuaire est boueuse, limoneuse, pas claire, pas attractive, par rapport à l'idée et aux images que l'on se fait de la plaisance ?



ci-dessus : port de Pauillac
photos D.B. © CEG

1. Pour la navigation, les Affaires Maritimes sont compétentes jusqu'au pont de pierre (Bordeaux).

2. Voile et Cercle Nautique de Pauillac, présidée par J.-C. Meyran.

Le char à voile en Charente-Maritime



L'ouvrage de référence :
Un siècle d'aéroplages
et de chars à voile
sur la Côte de Beauté
par Patrick Dalmace
Gatignol imprimeur à Royan

L'association
Voiles et Loisirs
de Saint-Georges-de-
Didonne adhère à la
Fédération française de
char à voile puis, en 1993,
fusionne avec le club
Les Régates, devenant
ST-GEORGES VOILES,
se dotant d'instructeurs
professionnels pour
l'initiation des scolaires et
amateurs, organisant des
compétitions nationales
et internationales ;
indice de réussite :
les publicités et
cartes postales
réapparaissent.

illustrations : coll. Patrick Dalmace
avec son aimable autorisation

Son origine remonterait à 30 000 ans : transport de pierres pour tombeau pharaonique, puis tanks romains, transports de soldats chinois ; un record en 1600 : 14 lieues en 2 heures, en Belgique ; draisines aux USA, engins de loisir sur les plages de Belgique, fin XIX^e siècle.

LA CÔTE D'ARGENT ACCUEILLE LES PREMIERS CHARS

Localement, c'est à Royan qu'ils apparaissent en 1910, pour gagner les plages de la Côte d'Argent et, plus particulièrement, Saint-Georges-de-Didonne, sous la forme d'un multiplace : quatre roues de bicyclette, un cadre en bois, une ou deux voiles, un volant, un frein en bois qui racle le sable.

En 1912 : deux places, un cadre en tubes, deux roues avant, une roue arrière directrice ; première course à Royan. Après la guerre, reprise de ce sport, multiples inventions plus ou moins viables ; femmes et hommes s'y adonnent.

Dans les années 30, apogée de la vogue des chars à voiles, à Royan et

à Saint-Georges-de-Didonne ; les publicitaires locaux s'y intéressent : logos sur les voiles, cartes postales, miniaturisation en jouets. Apparaissent les classes de mer avec apprentissage de l'aéroplage. La vogue se propage à Saint-Palais, à la Grande Côte. Le 80 km/h est atteint par le *Royano* : tubes d'acier, une roue arrière directrice. Éclipse pendant la guerre de 39 - 45 ; en 1955, quelques aéroplages dans l'île d'Oléron ; dans les années 70, le sable de Royan ne supporte plus les chars à voile.

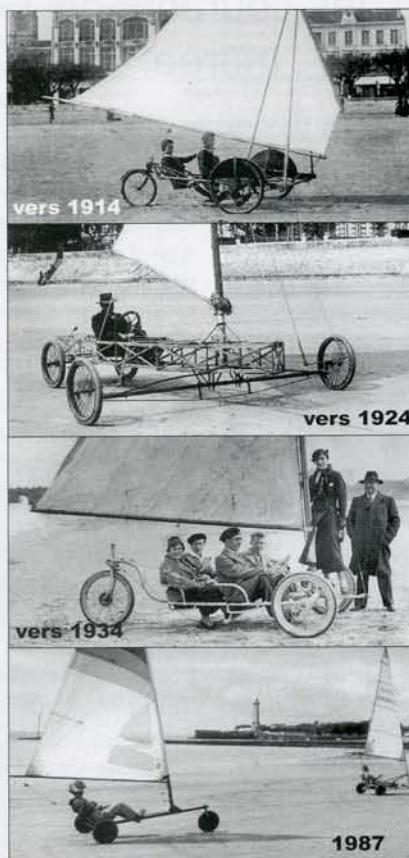
L'ÂGE ADULTE

C'est au milieu des années 80 que le char à voile devient adulte, à l'initiative de passionnés, à Saint-Georges : châssis métallique, mono (ou bi) place, une roue avant directrice, une voile de type *wind surf*.

Les Saint-Georgeais sont désormais des concurrents redoutés : champions de France, d'Europe, 5^{ème} mondial en 98, 3^{ème} mondial en 2000 et 2002.

Les chars tractés par cerf-volant, dits classe 8, sont apparus et croissent rapidement. Mais ceci est une autre histoire ; à suivre !

Jacques Rodier



Le vocabulaire des marées

La marée est un mouvement oscillatoire du niveau de la mer dû aux effets de l'attraction de la Lune et du Soleil sur les liquides. Il y a une marée haute ou **pleine mer** (PM) et une marée basse ou **basse mer** (BM). Le niveau de la mer augmente, c'est le **montant** ou le **flux** ; le niveau de la mer diminue c'est le **perdant** ou le **reflux**.

Au moment de la PM et de la BM le niveau de la mer paraît stable un court instant : c'est l'**étale**. Si, à la PM, cet instant est plus long on parle de **tenue du plein**.

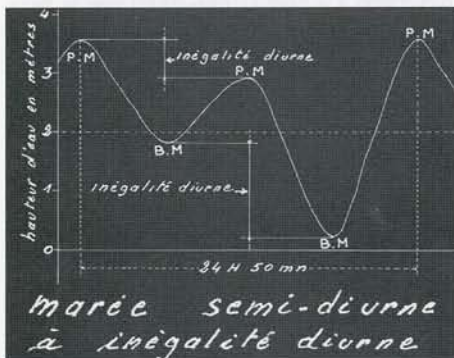
Le **marnage** est la différence de niveau entre une PM et une BM ; le **revif** est la période d'augmentation du marnage, le **déchet** sa période de diminution. Quand le marnage est maximum on est en **vive-eau** et quand il est

pleine lune ou nouvelle lune est appelée **syzygie**. Entre une morte-eau et un premier quartier, ou un dernier quartier, est une **quadrature**. Cet écart est constant : on l'appelle **âge de la marée**.

On appelle **courant** la vitesse du déplacement horizontal des particules d'eau. La direction du courant est celle vers laquelle il porte, au contraire du vent qui est celle d'où il vient. On distingue le **flot** (courant entre la BM et la PM) du **jusant** (courant inverse). Il arrive que le courant se traduise par des remous, c'est un **raz de courant**. La **renverse**, c'est le moment où le courant de marée change de sens (période mise à profit par les pêcheurs). En Gironde, tant que les profondeurs sont assez grandes, les frottements restent faibles et le marnage commence par augmenter. Mais, au fur et à mesure que les profondeurs diminuent, l'énergie de l'onde régresse et son marnage décroît jusqu'à s'annuler en un point que l'on considère comme l'extrémité de la **partie maritime** du fleuve.

La **vitesse de propagation** de l'onde de marée dépend de la profondeur de l'eau. Il ne faut pas la confondre avec les vitesses des courants de flot ou de jusant. En un point donné du fleuve, la montée de l'eau dure moins longtemps que la baisse. C'est surtout au début de la montée que la variation du niveau de l'eau est rapide. Il arrive même, que la montée soit si brutale qu'elle se manifeste par l'arrivée, à BM, d'une vague puissante, haute de plus d'un mètre en Gironde, qui progresse en déferlant : c'est le **mascaret** (1).

Henri Vallot



au minimum on est en **morte-eau**. Il ne faut pas confondre avec l'**amplitude** qui est la différence entre la hauteur d'une PM ou d'une BM et le niveau moyen.

L'écart de temps entre la PM et la culmination de la Lune (passage au méridien) est constant, c'est l'**établissement moyen**.

L'écart de temps entre une vive-eau et une



Le port de Blaye à marée basse
photo A.C. © CEG

(1) Le mascaret n'est visible que dans la partie fluviale de l'estuaire, c'est-à-dire sur la Garonne et la Dordogne.

environnement



VISON infos



Le Vison d'Europe, *Mustela lutreola*, est une des espèces de mammifères continentaux les plus menacées au monde. La France possède, en ce sens, avec l'Espagne, la seule population d'Europe continentale restée viable et saine. En 1999, le Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de l'Équipement a mis en œuvre un plan national de restauration de cette espèce. En 2003, le Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de l'Équipement a mis en œuvre un plan national de restauration de cette espèce.

Une espèce au sein de sa population

Le Vison d'Europe, *Mustela lutreola*, est une des espèces de mammifères continentaux les plus menacées au monde. La France possède, en ce sens, avec l'Espagne, la seule population d'Europe continentale restée viable et saine. En 1999, le Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de l'Équipement a mis en œuvre un plan national de restauration de cette espèce. En 2003, le Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de l'Équipement a mis en œuvre un plan national de restauration de cette espèce.

Le bulletin d'information du Plan national de restauration du Vison d'Europe

Contact : Karen Le Feuvre
05 58 04 14 05
vison.europe@laposte.net

Le Vison d'Europe

Le Sud-Ouest de la France et le Nord de l'Espagne hébergent les dernières populations d'Europe occidentale de cette espèce (*Mustela lutreola*). En France, sa régression a été très rapide : en moins de 20 ans, son aire de répartition a diminué de moitié, faisant de ce carnivore l'un des plus menacés au monde.

Cet animal est totalement inféodé aux zones humides peu profondes. Il gîte généralement à même le sol, à l'abri d'une végétation dense, mais on peut aussi le trouver dans des souches d'Aulne, dans des cavités entre les racines, dans un terrier...

par exemple). Parallèlement, une espèce proche, le Vison d'Amérique (*Mustela vison*) tend à s'étendre et concurrence l'espèce autochtone. Enfin, depuis quelques années, émerge l'idée que la chute des effectifs pourrait résulter de problèmes sanitaires, peut-être à cause d'agents pathogènes introduits par son cousin d'Amérique.

UN ENJEU NATIONAL...

La survie du Vison d'Europe constitue un des principaux enjeux de conservation du patrimoine naturel de notre pays. Face à l'urgence, le gouvernement a mis en place un plan national de restauration coordonné par le Directeur régional de l'environnement - Aquitaine. Ce plan (1999-2003) vise la recolonisation d'une partie au moins des territoires perdus. Une "mission Vison d'Europe" a été constituée ; elle est basée dans la Réserve nationale de chasse et de faune sauvage d'Arjuzanx, dans les Landes.



photo © Vison infos

DES IMPLICATIONS RÉGIONALES

Dans le Sud-Ouest, cette espèce a été déterminante pour le choix des sites présentés dans l'inventaire *Natura 2000*. L'enjeu a dû paraître dérisoire aux yeux d'une majorité pour qui le développement durable est un concept fort commode lorsqu'il demeure théorique. Comme pour l'Esturgeon d'Europe (*Acipenser sturio*), notre région porte une lourde responsabilité dans la survie des espèces menacées.

Alain Cotten

principale source : *Vison infos* n° 1

LES MENACES SUR L'ESPÈCE

Si la régression des populations est assez facile à appréhender, en déterminer l'origine est moins aisé. Quatre causes principales sont généralement mises en avant. La destruction de son habitat s'est considérablement accélérée depuis les années 50, ce qui réduit la capacité d'accueil de l'espèce. Par ailleurs, au cours du XX^e siècle, le Vison a été détruit volontairement (pour sa fourrure) ou accidentellement (campagne d'empoisonnement des ragondins,

La rivière à toute vapeur

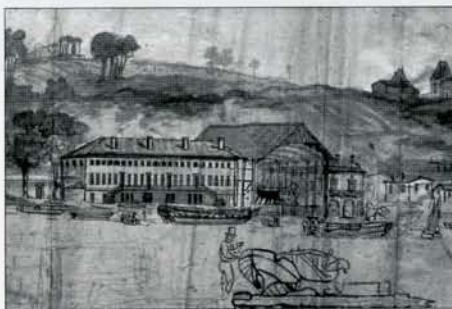
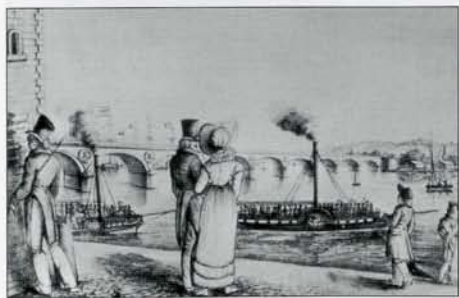
En 1818, à l'initiative du consul des États Unis, l'estuaire accueille son premier bateau à vapeur : la *Garonne*.

Le 2 août 1818, le premier bateau à vapeur pour transport de passagers fut lancé à Lormont par les chantiers Chaigneau & Bichon. Jusque là, les voyageurs utilisaient des routes étroites et inconfortables. De plus, il n'y avait aucun pont pour franchir, si nécessaire, la Dordogne et la Garonne. On empruntait donc souvent la rivière, seule voie de communication pratique et relativement rapide, sur des bateaux comme la gabare (surtout utilisée pour les marchandises), la filadière ou l'anguille.

BORDEAUX - LIBOURNE EN DIX HEURES

La vapeur faisait, alors, ses tout débuts pratiques qui allaient transformer les transports et multiplier les initiatives.

Les premiers voyages attirèrent les curieux, amateurs d'émotion forte car on n'embarquait pas sans quelque émotion sur cet engin baptisé *Garonne* crachant un énorme panache de



fumée par le long tuyau de poêle qui lui servait de cheminée.

Les roues qui battaient l'eau de chaque côté propulsaient le bateau à une vitesse lui permettant d'aller de Bordeaux à Libourne en 10 heures lorsque le vent et le courant se liguaient pour retarder sa marche. Dans les meilleures conditions ce temps était réduit à 6 heures.

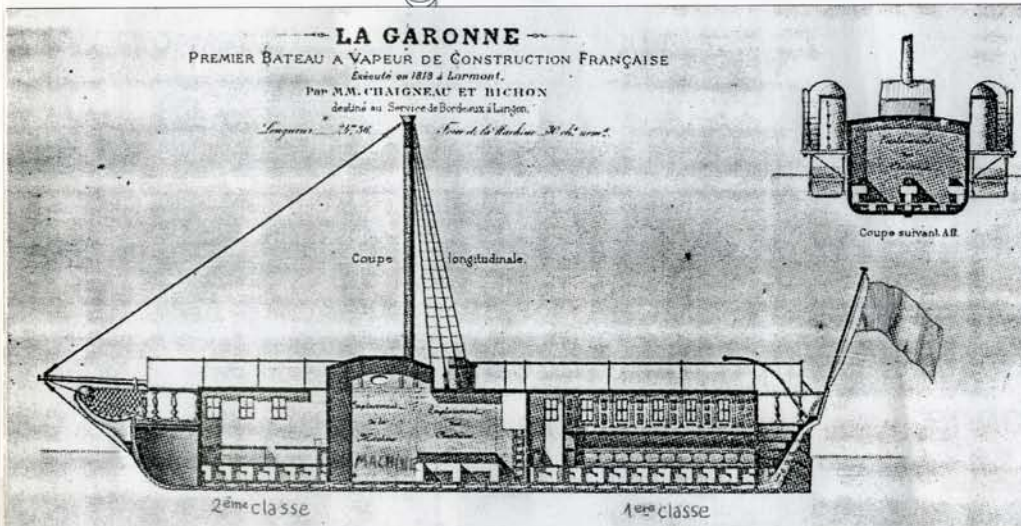
On fit de nombreux essais avant de lancer un service régulier. Il fallait s'assurer que la chaudière répondrait aux espoirs qu'on avait placés en elle. N'avait-on pas connu d'explosifs déboires avec les premières machines ? Leurs inventeurs avaient fini dans l'indifférence, si ce n'est pire, tel l'ingénieur Salomon de Caus qu'on enferma comme fou en 1615 car il prétendait que la vapeur pouvait constituer une force motrice.

Beaucoup de ses successeurs français, anglais ou américains ne furent guère plus heureux. Fulton fit exécuter à Birmingham et essayer à Paris son premier bateau à vapeur, mais celui-

en haut : les chantiers Chaigneau et Bichon, Lormont (XVIII^e s.), aquarelle

ci-contre : les vapeurs à l'embarquement devant le pont de pierre (vers 1825), gravure

collection CEG



La Garonne, vue en coupe
collection Amis de Lormont

La Garonne
longueur : 24,76 m
déplacement : 82 tonneaux
construction en bois
vitesse : 6 nœuds
puissance : 30 chevaux vapeur
machine à un piston à double effet, condenseur et soupape de sûreté
combustible : bois de pin
coût de la machine : 20 000 francs or

ci fut refusé par la France à qui il voulait l'offrir.

En fait, la *Garonne* fut équipée d'une machine de l'écosseis James Watt qui comportait un système de soupape de sûreté permettant d'éviter le pire.

Le 6 octobre 1818, le service commençait entre Bordeaux et Langon. Il en coûtait 4 francs (or) en première et 2 francs en seconde. L'embarquement avait lieu à La Bastide à l'emplacement du Pont de pierre alors en cours de construction (1810 à 1822). Le succès fut tel que les promoteurs portèrent très vite les prix de passage à 5 et 2,5 francs.

L'INITIATIVE DU CONSUL

Ce qui est assez inattendu, c'est que l'initiative de la construction de la *Garonne* était due à M. Church, consul des États-Unis dans les ports Atlantique de Brest à Bordeaux. En effet, il détenait le brevet de la machine à vapeur de Watt et réussit à intéresser à son projet quelques Bordelais de cette époque, connus pour leur rôle dans le négoce, l'exportation et l'armement maritime. Messieurs Daniel Guestier, David et Nathaniel Johnston, Sarget, Balguerie, Portal, de Brivazac, Brannens aîné et Chaigneau aîné furent ainsi les pionniers de la navigation à vapeur sur la Garonne.

Au demeurant, la *Garonne* avait de quoi intriguer. On n'avait jamais vu un tel bateau sur la rivière.

Non seulement sa silhouette était inattendue avec sa haute cheminée et ses roues à aube, mais ses aménagements intérieurs offraient des espaces étonnants.

Songez que la chambre arrière pouvait loger 60 passagers et s'accompagnait d'un cabinet de toilette "pour les dames". À l'avant se trouvait la seconde classe et, entre les deux, une cuisine, car un restaurateur devait y préparer repas et rafraîchissements. Comme l'écrivit un certain Bernadau dans les "Tablettes manuscrites cryptogra-

phiques contemporaines" d'août 1818 : « dans les deux chambres on est commodément assis, clos et aéré. Il n'y a que le bruit de la machine qui fatigue un peu l'oreille. »

Un rapport fut déposé à l'Académie des Sciences et Arts de Bordeaux par M. C. Deschamps, ingénieur, sur le bateau et sa machine. On y sent l'admiration et la difficulté de décrire convenablement une réalisation technique aussi nouvelle. La médaille d'or de l'Académie fut décernée à M. Church. Une crainte, cependant, fut exprimée au Comte Mole, secrétaire d'État à la marine et aux colonies, par M. Bergevin, commissaire général de la marine : « la rumeur des marins qui se voient ruinés si cette navigation prend faveur. »

Encouragé par les pouvoirs publics le règne de la vapeur ne faisait que commencer.

Dès 1820 un deuxième vapeur entra en service : le *Triton* de 126 tonneaux et 50 chevaux, suivi du *Henri IV* et de la *Gironde*.

Désormais, plus rien n'arrêtera cette évolution, si ce n'est une autre utilisation de la vapeur, qui sera fatale à la voie de l'eau : le chemin de fer.

Daniel Binaud

La Fleur-de-Lampaul à Bordeaux

C'est en 1948 que la *Fleur-de-Lampaul* fut construite à Camaret-sur-mer. La réalisation, qui nécessita 150 m³ de chêne, marque l'apogée de la construction navale en bois. Jusqu'en 1975 ce bateau transporta du sable, du sel de Noirmoutier, des primeurs pour l'Angleterre, etc. Après 1985, ses qualités ont permis de le convertir en vrai navire d'exploration. En 1987, il est classé monument historique. En novembre 2001, la *Fondation Nicolas Hulot* le rachète et, en 2002, en fait un ambassadeur de la sauvegarde des milieux aquatiques sous le pavillon *SOS Planète Eau*. Lancée en 1997, la campagne *SOS mer propre* s'est élargie à partir de 2000 aux eaux douces



© C. Thiriet / Archipel - collection FNH

continentales qui drainent, par les rivières et les fleuves, 75% des pollutions marines.

À LA RENCONTRE DES JEUNES

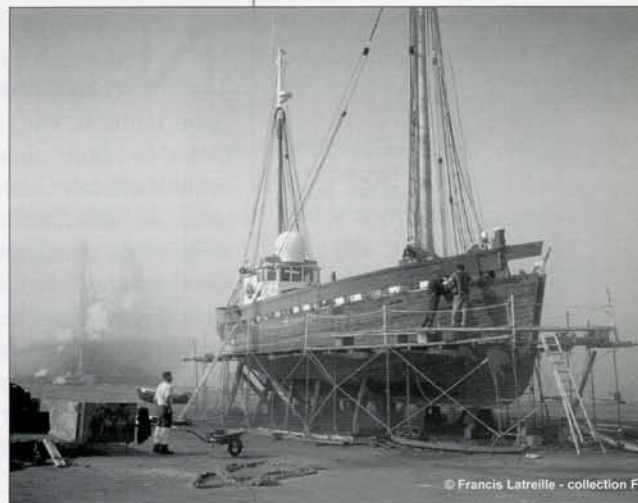
Le long des côtes françaises et dans certains fleuves le voilier va aller à la rencontre des jeunes et du public en vue d'escalades pédagogiques.

Pour sa première saison, il va se consacrer à la façade Atlantique. À chacune de ses escales il proposera aux enfants de CE2, CM1, CM2 et 6^{ème}, aux jeunes des centres de loisirs ou clubs sportifs et au grand public, des écoséances de sensibilisation à l'environnement aquatique. En parallèle, des missions découvertes seront organisées pour différents publics.

Il n'est pas sans intérêt de noter que le port d'attache de la *Fleur-de-Lampaul* va être Bordeaux, où il séjournera environ 5 mois par an. Première découverte du voilier par les Bordelais : du 26 au 30 juin, puis, à partir d'octobre 2002 pour son hivernage.

Pour tout renseignement complémentaire : www.fleurdelampaul.org.

informations communiquées par la
Fondation Nicolas Hulot



© Francis Latreille - collection FNH

La Fleur-de-Lampaul

gabare bretonne de la Mer d'Iroise, classée Monument Historique
longueur totale : 21,50 m
2 mâts dont un tape-cul en avant de la barre
longueur hors tout : 31 m
tirant d'eau : 2,40 m
déplacement : 120 tonnes
gréement : ketch aurique (260 m² maximum)
agrée Utilité Collective 1^{ère} catégorie

Un nouvel outil de coordination pour l'estuaire : le SMIDDEST

SMIDDEST : Syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire

Contact : SMIDDEST
9 cours du Port
33390 - BLAYE
Tél. : 05 57 42 28 76

Né en juillet dernier de la volonté des deux présidents des Conseils Généraux de Gironde et de Charente-Maritime, Philippe Madrelle et Claude Belot, et faisant suite à l'Association Charente-Maritime / Gironde (1) aujourd'hui dissoute, le SMIDDEST a, notamment, pour mission de coordonner le programme de développement de l'estuaire de la Gironde dont le Gouvernement a validé le principe lors du Comité Interministériel d'Aménagement et de Développement du Territoire (CIADT) du 9 juillet 2001 à Limoges. Le Syndicat est présidé par Philippe Madrelle.

LE CIADT

Le programme CIADT permettra de mettre en valeur des grands sites patrimoniaux (Citadelle de Blaye, domaine archéologique de Plassac, moulin du Fâ à Barzan...) et environnementaux (marais du Médoc, pôle nature à Vitrezay...). Les équipements portuaires pourront être réhabilités (ports de Blaye, de Pauillac, de Saint-Georges-de-Didonne, Port Maubert...) afin de promouvoir le tourisme fluvial. Il s'agira aussi de développer des grandes infrastructures pour le développement économique (zone franche douanière du Verdon, pontons d'accostage du nouveau bac Royan - Le Verdon), de mettre en place des bateaux taxis entre les deux rives, d'aider à mettre en réseau les acteurs du tourisme et ceux de la pêche professionnelle. Une charte environnementale et paysagère sera élaborée, tout comme un plan lumière.

Le programme va se dérouler jusqu'en 2007. Le montant total des crédits attribués par l'État est de 17 M€ (113 MF).



LEADER +

Parallèlement, le Syndicat Mixte, à l'issue d'un difficile parcours de sélection, a réussi à obtenir un programme européen *Leader +* sous le thème fédérateur de la "valorisation des ressources naturelles et culturelles". Au total, il a été attribué 1,5 M€ de crédits européens qui permettront de financer de multiples initiatives locales dans les domaines du tourisme, de l'environnement et de la valorisation des produits locaux, en prenant en compte prioritairement les publics cibles que sont les jeunes et les femmes, notamment en difficulté.

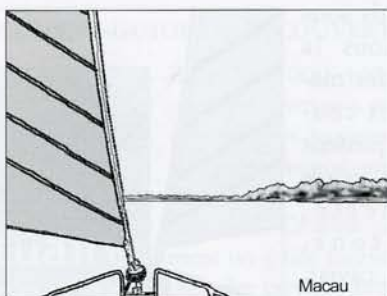
Un Comité de Programmation a été constitué au sein du SMIDDEST, réunissant à parité des acteurs privés (choisis pour représenter au mieux l'ensemble des forces vives du territoire impliquées dans le thème fédérateur) et publics. Ce Comité aura pour tâche d'instruire le programme (attribution des fonds européens) dans un esprit de gouvernance locale. Les actions financées par *Leader +* viendront s'ajouter à celles prévues au CIADT, l'ensemble s'élaborant dans la plus étroite complémentarité.

Jérôme Baron
directeur du SMIDDEST

(1) Association interdépartementale Charente-Maritime / Gironde pour le développement de l'estuaire

Illustration : Catherine Lippinois

Avant que le fleuve ne passe entre les îles



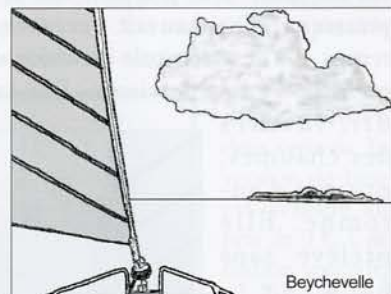
Un souffle d'Océan bat la lande et le cause, court les monts, y sème ses nuées. Cimes et glaces, neige, grésil, cris du choucas, bonds du torrent, lichens, lagunes. Il pleut sur l'Aquitaine. Quelle richesse ! À chaque goutte le pays cède une parcelle de son âme. L'averse emporte le glapit du renard et le fumet du lièvre au gîte, lave la suie des bourgs, le soufre des pinèdes, les feuilles de novembre et l'or des mimosas. Elle garde l'empreinte des voix d'enfants aux cours d'école comme bardane au poil du chien, baigne l'humus, lessive le sable des arènes, la cendre du bivouac. L'averse emplit le pas du bœuf et la trace du cerf, ravine le pâtis, noie l'abreuvoir, court d'ornière en chemin creux, s'enfonce dans le labour. Chaque ruisseau charrie ses trésors, écumes des lavoirs, haleine des halliers, remugle de l'étable.

L'ondée qui a roulé sur la toison de l'aurochs et les glaives de l'Âge du Bronze voici qu'après un long repli elle s'épanche au forage. La bruine qui a perlé aux cils des vierges noires et lavé les menhirs sourd aux fontaines. La neige qu'a balayée la queue du loup et l'aile de l'aigle distille sous la bruyère et l'ajonc. Tout ce qui palpète et vit, tout émoi, toute pensée, l'inflexion la plus secrète

d'une âme, tout passe par la Gironde, descend ce tronc puissant, retourne à l'Océan pour s'élever en sèves neuves.

La Gironde c'est la sève de l'Aquitaine qui redescend vers ses racines, vers les eaux primordiales. Sables, flocons, limons, sont fragments du pays pétris d'instant de vie. Écho des cités, bavardage d'alcôves, tumulte des rues, crânes mêlés, météoil, pollens. La Gironde roule ses eaux pareilles à la mémoire où se déposent les miettes du vécu.

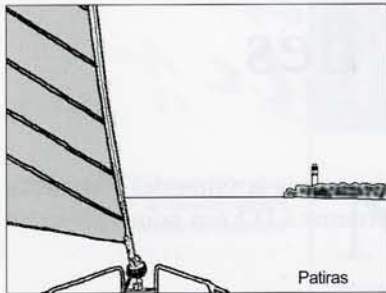
Les îles de l'estuaire sont les songes de l'Aquitaine, des ricochets du souvenir, les oracles du fleuve. Chaque île est un tertre sacré, regains où l'élément, toujours le même, est distribué différemment. Porteuses du germe de toute chose, grosses de l'avenir, les îles nous font rêver, nous



exhortent à marcher sur les eaux, à exorciser le temps. Étant une même démarche de la vie, hommes et îles parfois se reconnaissent, se regardent, s'allient.

Alliance des élans. Regard que nous posons sur l'autre et qui lui donne visage. Amour que nous portons au monde et qui le modifie, et nous élève du même coup. Chaque île est un visage du fleuve, elle appelle un regard. Si j'oublie ce visage, icône dont s'orne le monde, je romps l'alliance. L'île n'a pas d'autre voie que de mirer à la

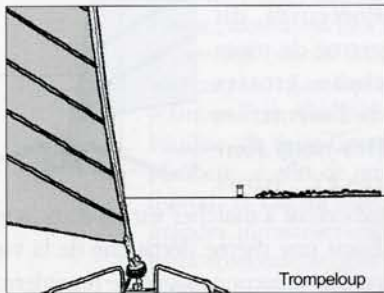
plus haute flamme le visage que lui prête le fleuve.



L'estuaire est un bouquet de tous visages de l'Aquitaine, visages qui réintègrent leur forme, leur miroir idéal, l'Océan. Tout y retourne à l'in-

forme pour recouvrer forme nouvelle, tout s'écoule pour mieux renaître. Éternel retour, vaine roue s'il n'est quelque part une conscience pour en cerner le sens et l'élever. L'homme vient rompre ce cycle, y instiller un regard qui en dévie le cours. L'homme est cette faculté que se donne le monde et dont il appelle l'exercice.

Oui le fleuve réclame un geste qui le tire du chaos. L'île est cette supplique. Notre regard sur lui est notre seul pouvoir. Car le ralentir, qui le pourrait ? Qui saurait entraver le fleuve et le temps ? L'île est parole au cœur du flot, saisissement de l'être, conscience. Elle caresse sans retenir, lavures des chaumes, pruines d'automne. Elle prélève sans épuiser, férules des oseraies, sur-saut du mascaret. C'est une main qui laisse

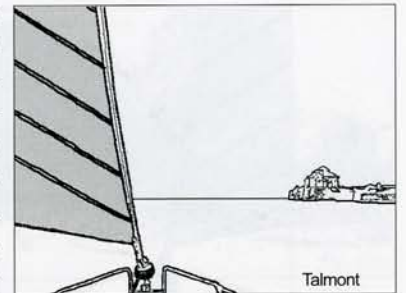


entre ses doigts filer le sable, poudre des craies, hoquets des brises, triques des joncs. L'île est cette main, cet abandon au temps, cette foi.

Le temps. Austère comme la corde. Je la sens cette corde qui file entre mes doigts, chevelure dont le

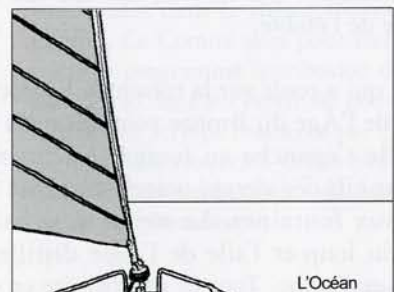
vent éraille les mèches, crin revêché. Ce fleuve, je le porte comme un manteau de litanies. Je vois dans l'aube son geste d'îles, parfum de l'épousée, peine de l'endeuillée, vasard tirant sur son épaule un châle de brumes, dédit de la renverse, musc de l'accouchée. Le fleuve prend la bure des ermites, terre brûlée, ronces d'automne.

J'entends sous le remous la meute des manœuvres courantes, piment originel, purée charnelle, planctons, pibales, caviar. Je m'efforce de



durer, me poste à la face des eaux entre fatigue et froid. Choc des mottes, cadence des jours. Du fond de mon sommeil j'entends ce chant du flot sur la carène de l'île, cet écoulement massif que le fleuve tient des jours. Je me fais contemplatif, je me livre à cette présence, cristal, pupille d'ambre, braise. Je deviens cette page où le fleuve écrit chaque instant de l'Aquitaine, chaque soupir du plus petit des êtres qui la peuplent. Ces lignes, je les trace de la sépia des vases, lait des crues, calligrammes de bitume. Oui, je la serre cette corde, je porte des ancrés dans ma conscience, je cherche ce fond de bonne tenue, je déhale, j'affourche. Sommes-nous, hommes du siècle, ce fond de bonne tenue ?

texte Christian Lippinois
illustrations Catherine Lippinois



Pour découvrir l'estuaire de la Gironde

UN DOCUMENT-GUIDE DE DÉCOUVERTE



Édité en 2000, réédité l'an passé, cet ouvrage a comblé un vide pour les touristes de passage ou les curieux qui habitent à proximité de ce site trop méconnu. Ce n'est pas seulement un guide touristique : la première partie fourmille d'informations qui nous sont nécessaires pour comprendre l'estuaire, son environnement, son histoire, ses habitants, ses acteurs.

Ce n'est pas un ouvrage savant : il est destiné au grand public qui y découvrira deux itinéraires de promenades, un en rive droite, l'autre en Médoc. L'ensemble se termine par des renseignements pratiques

indispensables aux touristes... et aux autres.

Ce guide est disponible dans de nombreux points de vente autour de l'estuaire (librairies, maisons de la presse, offices de tourisme...) et peut être commandé au Conservatoire de l'estuaire de la Gironde : 10,52 € (plus frais de port). Une édition en Anglais est également disponible aux mêmes conditions.

UN CD-ROM

Pour la seconde fois, le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde a édité un CD-Rom pour le salon "Livres en Citadelle" qui a lieu chaque année à Blaye. Dans le dernier millésime on trouve deux parties. La première met un coup de projecteur sur quelques productions littéraires ou artistiques relatives à l'estuaire. On y croise le regard d'un écrivain (Christian Lippinois), d'un poète (Robert Pujol),

d'un auteur en résidence (Simon Werle), d'un illustrateur (Lucien Arlaud). C'est aussi la possibilité de prendre connaissance avec l'œuvre de Melvin Burgess qui participe au programme de l'Iddac "Paroles d'estuaires". C'est enfin l'occasion de découvrir une association d'arts plastiques (Art et couleurs), une revue en gestation (Goéland), une maison d'édition (La Part des Anges), une bibliothèque (Bibliothèque Johel Coutura) ou encore un site Internet (Communimages). L'invité d'honneur est le photographe Pierre Verny qui décline ici l'estuaire en plus de 130 clichés : sa plus grande exposition !

La seconde partie est la copie *in extenso* du site Web du Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde (www.estuairegironde.net) : pour tout savoir - ou presque - sur l'environnement et l'histoire de l'estuaire de la Gironde.

Partenaire de "Paroles d'estuaires", le Conservatoire de l'Estuaire a fait de ce site un support technique auprès des collèges de la Haute-Gironde. Un accès direct est possible à l'adresse www.parolestuaires.fr.st.



Le CD-Rom est disponible en deux versions. La version de base est vendue au prix de 9 €. Une édition spéciale, limitée à 20 exemplaires, a également été produite ; elle comprend, outre le CD, un tirage original et numéroté de Pierre Verny, le tout

pour 18 €. Quelques exemplaires sont encore disponibles : avis aux collectionneurs.

Renseignements : 05 57 42 80 96



Photo A.C. © collection CEG

NOUVEAU BAC : ÇA Y EST !

Le nouveau bac transbordeur qui relie le Verdon à Royan est entré en service fin avril (ci-dessus). Ce navire, baptisé *La Gironde* traverse l'estuaire en un quart d'heure et autorise une sortie de véhicules plus rapide que ses 3 prédécesseurs. Dans l'année, 800 000 passagers et 250 000 véhicules emprunteront le bac amphidrome (les voitures entrent par un côté et sortent de l'autre).

(Sud-Ouest, 13 avril 2002)

ESCALES À BORDEAUX

Cette année, le port de la Lune doit accueillir 30 escales de paquebots. La croisière connaît un regain d'intérêt et 17 000 croisiéristes sont attendus. Les statistiques font ressortir une dépense moyenne en ville de 163 euros (shopping) pour chaque passager.

(Sud-Ouest, 4 avril 2002)

TRAFIC FLUVIAL

Un nouveau trafic fluvial interne à l'estuaire vient de voir le jour. Du sable, prélevé dans un chenal, en aval de Blaye, est ache-

miné sur le site portuaire de Grattequina, au droit de Parem-puyre. Un tonnage annuel de 600 000 tonnes est prévu.

(Info Port, mars 2002)

L'ÉNERGIE ÉOLIENNE

Les éoliennes sont dans le vent. Le maire d'Ambès souhaite obtenir une batterie de 10 éoliennes destinées à procurer de l'électricité.

Afin de ne pas créer de nuisances supplémentaires, les installations se feraient sur une zone industrielle.

(Sud-Ouest, 4 février 2002)

LE MASCARET

Il existe seulement 60 sites dans le monde où se produit le mascaret. L'estuaire de la Gironde, avec la Garonne, l'Isle et la Dordogne, est l'un d'eux. C'est le dernier endroit de France où le mascaret est encore visible. La rencontre de l'eau douce et de l'eau salée crée un phénomène plus particulièrement visible en période d'étiage et lors d'un fort coefficient. Le fleuve forme alors une série de bourrelets qui peuvent atteindre près de 2 mètres pour

les plus spectaculaires. Cet ensemble de vagues remonte l'estuaire à une vitesse allant de 15 à 30 km/h.

(Le Résistant, 1^{er} mars 2002)

CENTRALE NUCLÉAIRE

La centrale de Braud-et-Saint-Louis emploie 1335 agents. Elle produit 4,6% de la production nationale d'électricité, ce qui représente 6% de la production nucléaire française. En 2001 l'établissement a versé 22,6 millions d'euros en taxe professionnelle et 3,9 millions d'euros en taxes foncières. Les problèmes nés de l'ouragan de décembre

1999 ont marqué de leur empreinte le fonctionnement de la centrale et plus particulièrement en termes de communication et recherche de sécurité.

(Sud-Ouest, 24 mars 2002)

UN NOUVEAU PÉTROLIER

Un nouveau pétrolier aura Bordeaux comme port d'activité. Il s'agit du *FS Vanessa*, construit en 2002 au Portugal. Long de 140 mètres et large de 23, le *Vanessa* peut transporter 19 000 m³ de produits pétroliers répartis en 12 citernes. Ses 16 hommes d'équipage assureront le transport d'hydrocarbures entre Ambès et Bayonne.

(Sud-Ouest, 25 mars 2002)

ROSES EN CITADELLE

Chaque année, depuis 1998, des membres de l'association *La Valériane* se retrouvent pour tailler des plantes et plus particulièrement les rosiers de la citadelle de Blaye. La taille obéit à certaines règles (distance au-dessus du bourgeon, biseau, aération du centre du massif) que les adhérents de *La Valériane* se plaisent à diffuser.

(Sud-Ouest, 4 mars 2002)

BATEAUX / VOITURES : LE DUEL

À chaque dimanche sans voitures, les bordelais sont invités à faire du bateau. Le *Burdigala*



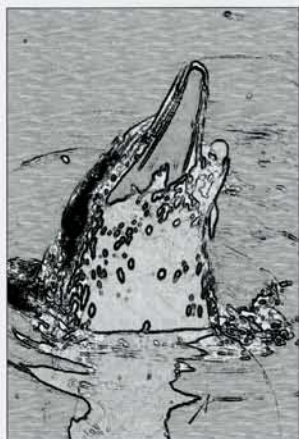
Photo A.C. © collection CEG

et le *Ville de Bordeaux* contiennent à séduire le public et à se tailler un joli succès.

Contact : 05 56 00 66 00
(Sud-Ouest, 6 avril 2002)

DAUPHIN ÉGARÉ

Ce n'était pas un poisson d'avril car les dauphins sont, comme nous, des mammifères. Aperçu le 1^{er} avril dans les eaux de la Garonne, à Bordeaux, un cousin de Flipper a fait attraction en évoluant autour des piles du pont de pierre. Quelques jours plus tard, le cadavre de ce grand dauphin (environ 3 mètres et près de 300 kg) a été retrouvé près du Bec d'Ambès. Un âge avancé (estimation : 25



ans), ainsi que la difficulté pour capturer des poissons dans les eaux limoneuses de la Garonne, sont sans doute à l'origine de la mort du dauphin.

(Sud-Ouest, 7 avril 2002)

USINE À L'ABANDON

À l'abandon depuis 1996, le site de l'usine Essor, à Saint-Louis-de-Montferrand, ne cesse de se dégrader. Les produits de laboratoire entreposés dans les bâtiments à l'abandon présentent un risque réel de fait de fréquentes intrusions.

(Sud-Ouest, 27 mars 2002)

NAUFRAGE

Un nouveau naufrage, survenu au large du Verdon, est venu endeuiller une famille dans l'après midi du 29 avril. Pris par une déferlante, un voilier de 12 mètres a été roulé et trois de ses occupants se sont retrouvés à la mer. L'un d'eux est mort noyé, tandis que les survivants ont été récupérés épuisés et frigorifiés.

(Sud-Ouest, 2 mai 2002)

SAUVETAGE

L'assemblée générale des stations de sauvetage de la Gironde s'est déroulée le 6 avril, au Verdon, sous la présidence de l'amiral Neveu. Les problèmes liés au matériel et aux moyens financiers ont principalement été évoqués. À noter pour cette année une augmentation de 50% de l'effectif.

(Journal du Médoc, 12 avril 2002)

ENTREPÔTS LOGISTIQUES

Bassens s'apprête à recevoir 80 000 m² d'entrepôts sur un terrain de 20 hectares. 33 millions d'euros doivent être investis sur ce projet livrable en 2003. Un second projet est prévu sur un terrain de 30 hectares.

(Flash Info - PAB, 15 mars 2002)

TALMONT, PORT DE L'ATLANTIQUE

Lorsqu'en 1917, les USA entrent en guerre aux côtés des Français, ils envisagent de faire de Talmont le principal port de l'Atlantique. 8500 hommes sont prévus pour des travaux gigantesques : destruction à l'explosif de 90 000 m³ de rochers, appontements de 1,5 km de long, voies ferrées, gare, viaduc, logements, magasins et entrepôts. Six jours après l'armistice, les travaux sont arrêtés et ce ne sont pas les amoureux de l'estuaire qui s'en plaindront.

(La Côte de Beauté, avril 2002)

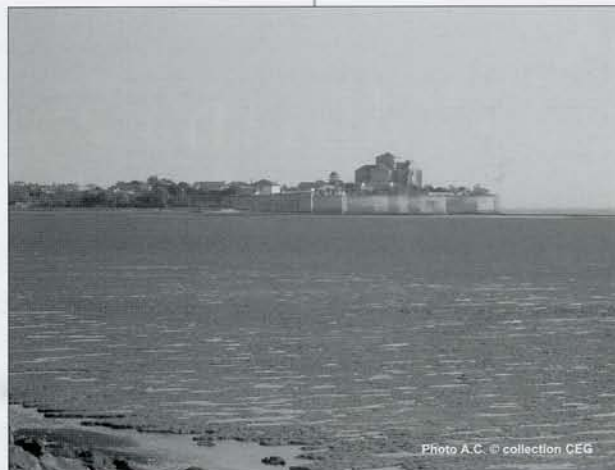


Photo A.C. © collection CEG

L'ESTUAIRE EN PÊCHANT

L'association *Pêche et Tradition de l'Estuaire* s'est fixé comme objectif la découverte de la "rivière". Depuis sa création en 1977, environ 200 personnes par an ont goûté aux charmes des circuits de pêche sur l'estuaire, en partant de cette région encore authentique qu'est celle de Talais.

(Journal du Médoc 3 mai 2002)

L'ESTUAIRE À L'ÉCOLE

"L'estuaire et nous" est un projet spécifique du collège Val-de-Saye, à Saint-Yzan-de-Soudiac. Une classe a été amenée à découvrir l'importance de l'estuaire de la Gironde. Une promenade sur l'eau, la villa gallo-romaine de Plassac, la

découverte de Bourg, la centrale de Braud, ainsi qu'une réflexion scientifique sur les eaux de la Gironde ont constitué une découverte du plus vaste estuaire d'Europe.

(Sud-Ouest, 26 mars 2002)

DRAGAGE À ROYAN

En fonction depuis novembre dernier, un relais de dragage piloté par ordinateur, peut éjecter jusqu'à 1000 m³ de matières à l'heure. Plus de 150 000 m³ de vase vont être récupérés et rejetés au large, en un an, grâce à des canalisations enterrées. Ce nouveau relais de dragage, qui a coûté 227 000 € est la propriété du port de Royan.

(La Côte de Beauté, janvier - février 2002)

rubrique proposée par
Claude Businelli

LA FÊTE DU VIN À BORDEAUX

Le coordinateur de cette manifestation, M. Maupilé, de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bordeaux, a accueilli avec intérêt le projet du Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde. Ce dernier a estimé qu'on ne pouvait pas fêter le vin de Bordeaux sans rappeler à quel point il doit son développement et sa renommée mondiale à la présence de la grande voie maritime de l'estuaire.

L'accent est mis sur son passé maritime de plus en plus oublié. Un objet important figure comme symbole de l'alliance du vin et... de l'eau de l'estuaire [à découvrir sur place... ou dans le prochain numéro de *L'estuarien* !].

À cette occasion, le Conservatoire de l'Estuaire présente ses principales publications et, naturellement, ce premier numéro de *L'estuarien*.

DB

**EXPOSITION
ESTUAIRE VIVANT****ACTIVITÉS PRÉSENTES ET PASSÉES**

Du 13 avril au 13 octobre 2002, dans la Citadelle de Blaye, le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde présente quelques aspects des activités humaines liées à l'estuaire.

VIGNOBLES ET ESTUAIRE

Transport du vin et du cognac.

PÊCHES ET CHASSES

Pêches à pied et en bateau ; les chasses : maquettes de tonne et de pantons...

TRANSPORT MARITIME

Trafic négrier, corsaires, trafic par porte-conteneurs...

LES MÉTIERS DE LA NAVIGATION

Le balisage, le remorquage, la construction navale...

L'exposition est ouverte tous les jours de 13h30 à 19h. Deux associations (Estuaire + Archéologie) sont présentes dans le même lieu. Le billet permet de visiter les deux expositions.

Adultes : 5 € ; enfants : 2,50 €
Groupes adultes : 4 € par personne
Animations : 4 € par enfant
Chômeurs et étudiants : 2,50 €
Billet famille : 12,50 €
Gratuit pour les adhérents
au Conservatoire de l'Estuaire

Renseignements et réservations : Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, Citadelle de Blaye (33390) ; tél. 05 57 42 80 96 ; fax 05 57 42 39 42
courriel : secretariat@estuairegironde.net

**LA BIBLIOTHÈQUE DE
SAINT-GEORGES-DE-
DIDONNE FAIT PEAU NEUVE**

et offre à ses lecteurs un visage nouveau, des locaux agrandis et plus appropriés à l'évolution croissante de la fréquentation des lecteurs de Saint-Georges et du Pays royanais.

Une vaste salle indépendante comprend des secteurs bien particuliers destinés aux adolescents et aux tout-petits. L'information permettra aux bibliothécaires d'accorder encore plus d'attention aux lecteurs.

Renseignements : 05 46 06 19 42

**AUTRE REGARD DRESSE LE
BILAN DES ANNÉES MARINEXPO.**

Durant les années 1994-2000, l'association *Autre Regard* s'était fixé comme objectif de faire découvrir l'histoire fluviale et maritime régionale à bord de la péniche *Marinexpo*. Cela s'est traduit par 170 m² d'exposition permanente, des expositions temporaires (peintures, sculptures...), l'accueil de groupes scolaires, des spectacles, des conférences, le festival itinérant "Fleuve en fête", des sorties thématiques pour ses adhérents ainsi que de nombreuses participations à des festivités locales.

Mais, pour des raisons financières, l'association a été contrainte de vendre la péniche et, par voie de conséquence, de mettre son personnel au chômage (il y en avait jusqu'à 10 salariés l'an). Une page est tournée mais *Autre Regard* rebondit sur de nouveaux projets : poursuite du travail de sauvegarde et de collecte d'informations sur le thème "Patrimoine et vie fluviale", développement de croisières de découvertes thématiques, création d'un site Internet, recherche d'un nouveau bateau...

Contact : 05 56 31 29 42 ;
66, rue Camille Sauvageau
- 33800 - Bordeaux ;
autre-regard@wanadoo.fr

**RECEVOIR DE L'INFORMATION
SUR L'ESTUAIRE**

de la Gironde par courrier électronique : c'est gratuit, il suffit de le demander ! Depuis novembre 2000, vous pouvez recevoir dans votre boîte électronique un bulletin d'information qui a pour but de faire circuler, sous forme de brèves, des nouvelles concernant l'estuaire de la Gironde.

Sa diffusion est irrégulière et n'excède pas un, voire deux bulletins mensuels, afin de ne pas encombrer votre boîte aux lettres. Pour s'abonner : envoyer un mail à conservatoire@estuairegironde.net.

Si vous êtes responsable d'une association ou d'un organisme en rapport avec l'estuaire de la Gironde, vous pouvez soumettre des messages à insérer dans ce courrier d'information ; vous bénéficierez ainsi de la liste de diffusion.

UNE ÉTUDE DE FAISABILITÉ D'UN SAGE (Schéma d'aménagement et de gestion des eaux) pour l'estuaire

Le SAGE est une démarche proposée par la loi sur l'Eau de 1992 comme moyen permettant d'arriver à une meilleure gestion des milieux aquatiques. Il doit décliner les grandes orientations définies dans les Schémas Directeurs d'Aménagement et Gestion des Eaux (SDAGE) et notamment fixer des objectifs de qualité à atteindre dans un délai donné, identifier et protéger les milieux aquatiques sensibles et définir des actions de développement et de protection des ressources en eau et de lutte contre les inondations.

Sur l'estuaire, un SAGE pourrait être une solution pour avancer dans la résolution de certains problèmes récurrents, par une réflexion commune sous l'égide d'une autorité : usages de l'eau, utilisation des zones humides et des marais, évolution du bouchon vaseux, extraction de granulats et protection des migrateurs, diffusion de la pollution par le cadmium vers les zones conchylicoles de Marennes-Oléron, hydraulique et protection contre les inondations...

Toutefois, la mise en œuvre d'un SAGE sur une zone aussi étendue et complexe que l'estuaire, de plus sous influence forte d'un amont sur lequel il n'y a que peu de prise, mérite préalablement une réflexion approfondie. Aussi, de manière à disposer d'informations complémentaires permettant de se prononcer en toute connaissance de cause, le SMIDDEST (voir page 16) a décidé de prendre la maîtrise d'ouvrage d'une étude de faisabilité d'un SAGE. Celle-ci devra notamment définir si le SAGE est la bonne procédure pour résoudre les grands enjeux du territoire, quel doit être le périmètre à prendre en compte et quels sont les coûts nécessaires.

Contact : Jérôme Baron 05 57 42 28 76

L'estuaire, voie maritime

Dans les années 70 - 80, le port ancestral de Bordeaux sur la rive gauche, s'est éteint comme une lampe privée d'huile. Plus de navires, plus de vie, des hangars fantômes (nous reviendrons sur les causes de ces bouleversements).

Les Bordelais réalisent-ils qu'aujourd'hui 1 700 navires par an, environ, viennent opérer à Bassens, au Verdon, à Ambès, à Blaye ou à Pauillac ?

L'estuarien a décidé de consacrer à ces activités portuaires une rubrique régulière, afin de réveiller une indispensable conscience maritime.

Le trafic portuaire du 1^{er} janvier au 30 avril 2002

Le trafic d'ensemble a été de 2 851 000 tonnes.

À l'importation : pâtes de cellulose, aliments du bétail, charbon, engrais.

À l'exportation : 600 000 tonnes de céréales (essentiellement du maïs).

Les containers ont représenté 13 657 unités.

Le tonnage exporté des bois abattus par l'ouragan de décembre 1999 (chablis) est en diminution et ira probablement en s'amenuisant.

Le conflit chez les remorqueurs a affecté le trafic du port en février et mars faisant perdre environ 200 000 tonnes.

DB



L'INTÉRÊT POUR LES CARRELETS DE PÊCHE (on les appelle aussi "pontons") ne faiblit pas. Leurs silhouettes font partie intégrante des rives de l'estuaire. Sur les 1800 carrelets qui existent en Gironde, 500 sont implantés en Médoc. La construction d'un carrelet n'est pas soumise à l'obtention d'un permis de construire. L'autorisation d'implantation est délivrée par le Port Autonome de Bordeaux. Les règles à respecter sont les suivantes : la plateforme doit avoir au maximum 4 mètres de côté ; la passerelle ne doit pas dépasser 1 mètre de large pour 20 de long. La redevance annuelle se monte à 5,87 € par mètre carré et par an, soit environ 117 € pour une installation de 20 m². Les prises sont variables suivant les saisons : mulets, merlans, carrelets en hiver, solettes, anguilles, crevettes, en été.

(Source : Journal du Médoc, 12 avril 2002)

Michel Tribondeau a rédigé un petit fascicule sur les carrelets de la côte saintongeaise de l'estuaire (ci-dessus). Après une étude historique, l'auteur dissèque l'anatomie de ce "patrimoine du XX^e siècle" ; 30 pages, 4,57 €.

Les 7 et 8 juin a eu lieu le troisième **Forum de l'estuaire** organisé par le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde. Un compte rendu sera publié dans *L'estuarien* n° 2 dont le dossier aura pour thème "Lieux de mémoire / mémoire des lieux".

La photo de la 4^{ème} de couverture est disponible sur commande au Conservatoire de l'estuaire de la Gironde (05 57 42 80 96). Tirage 50 x 70 = 21€ (franco de port).

RENDEZ-VOUS

À La Rochelle, où depuis le 26 avril et jusqu'au 31 janvier 2003, on peut voir l'exposition "Sauvons l'esturgeon" à l'École de la mer (Aquarium). Rens. 05 46 50 30 30.

À Libourne, les 20 et 21 juillet pour la première **Fête du confluent**. Rens. Office de Tourisme de Libourne

